

# Le lac de Joux

Autor(en): **Guichon, Alfred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **6 (1868)**

Heft 30

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179912>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le *cours de l'Orbe* est également bien peint. Le ravin est magnifique ; à gauche et à droite s'élèvent de grandes parois de rochers, parmi lesquelles poussent pêle-mêle des chênes, des sapins et des noisetiers. Au fond, l'Orbe roule ses eaux vertes et écumeuses, et dans le lointain, perdu dans la brume, presque invisible, se dessine le profil des deux antiques tours de la ville d'Orbe.

Ces deux tableaux ont été peints en automne ; la teinte jaunâtre du feuillage s'harmonise bien avec l'aspect sombre de cette sauvage nature.

Mais que M. Lemaître me permette de lui conseiller — qu'il ne prenne point ceci pour une critique, — de visiter la grotte de Montcherand en été et de tirer parti de la fraîcheur du feuillage, de cette belle verdure encadrant la grotte et en faisant ressortir la sombre teinte.

M. Lemaître n'a probablement jamais vu, comme moi, une *abbaye* à Montcherand, alors que la musique de Vaultion, juchée sur une estrade composée de quelques planches posées sur deux futailles vides, adossées aux arbres bordant le précipice, faisait retentir les échos de ses plus jolies valse, accompagnées en sourdine par le grondement de la rivière se heurtant en flots pressés contre les rochers gigantesques.

Sur la pelouse au-devant de la grotte, jeunes filles et garçons dansent joyeusement sur le gazon, tandis que la grotte, changée pour la circonstance en salle de café, offre aux danseurs fatigués, ainsi qu'aux papas et mamans qui sont de la fête, un frais abri et de la consommation encore plus fraîche, grâce aux soins empressées qu'y apporte le père Péclard, l'hôtelier du fameux *Lion d'or*.

Ah ! M. Lemaître, quelle belle toile ce sujet vous inspirerait !...

Le tableau de M. Lemaître a été acheté par M. le comte de Gasparin.

M. et Mme de Gasparin, qui habitent une partie de l'année leur beau château de Valleyres-sous-Rances — petit village, dont ils sont la Providence, — paraissent aimer beaucoup la grotte de Montcherand, car je me souviens qu'il y a quelques années, Mme la comtesse de Gasparin la fit illuminer avec plus de quatre cents bougies. Cette illumination à *giorno* avait même mis en émoi les villages environnants qui croyaient que la forêt de Chassagne était en feu. Les pompiers d'Orbe étaient déjà partis, lorsqu'ils furent avertis en chemin de la cause de cette leur inusitée.

Si j'avais la fortune de l'auteur des *horizons prochains*, j'aurais acheté, comme pendant aux *batteuses de chanvre*, le *cours de l'Orbe*, car sans crainte de faire un affreux jeu de mots, on peut dire que ces deux tableaux sont bien peints, que *le maître* y a mis la main.

M. Lemaître a été médaillé en 1867 au concours d'Anney. G. RICHARDET.

### Correspondance.

Lausanne, le 7 juillet 1868.

Messieurs les rédacteurs !

Votre anecdote au sujet d'une inscription placée au-dessus de la porte d'une maison du village d'Epalinges m'a remis en mémoire celle-ci :

Une société de savants, s'occupant d'histoire et d'archéologie était réunie au château de \*\*\* situé sur la rive de Savoie. Après une séance assez longue, les membres de la Société, parmi lesquels se trouvait M. Troyon, se promenèrent dans le parc.

M. Troyon et un curé des environs, causant ensemble, remarquèrent sur la façade du château une inscription où les louanges à l'adresse du propriétaire ne manquaient pas ; mais, cette inscription, faite par un ouvrier italien, avait des *pluriels* très *singuliers*.

A la fin du banquet, notre brave curé faisait à M. Troyon les honneurs d'un vin vieux excellent ; et M. Troyon de s'excuser. « Ne craignez rien, cher professeur, dit le curé, dans ce château, on ne fait pas les S. » (UN ABONNÉ.)

### Facture d'un cordonnier.

Doit M. J. M... à N..., cordonnier, savoir :

- 1 paire de souliers pour son fils, veau ;
- 1 paire de bottines pour sa bonne, chèvre ;
- 1 idem pour la petite, vache ;
- 2 paires de souliers au jeune enfant, vernis ;
- 1 paire de socques pour madame, en caoutchouc ;
- 2 empeignes pour Monsieur le grand-père en peau de chagrin ;

Posé des talons au petit garçon avec des clous sur le derrière ;

Arrangé des ornements sur les brodequins de mademoiselle, avec un cœur élastique.

### Le lac de Joux.

Un lac sur la montagne,  
Limpide et froid miroir.  
Un port, verte campagne,  
Où la brise accompagne  
La nacelle, le soir.

Le pêcheur sur la plage  
Qui jette son filet ;  
Des noirs sapins l'ombrage,  
Et là, près du rivage,  
Un paisible chalet.

ALFRED GUICHON.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer au prochain numéro la suite de l'histoire de *Treboux*. Nous saisissons cette occasion pour faire connaître à nos lecteurs que cette intéressante nouvelle historique, que nous publions après y avoir été autorisés, est empruntée au *Conteur genevois* de M. Mallet.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.